

Collège René Caillié

☎ 05.46.93.80.80 2, rue de la Marine - BP 301 17107 SAINTES Cedex

☎ 05.46.93.74.51

RNE 0170144P**1^{er} débat****SYNTHESE**

La première demi-journée consacrée, au collège René Caillié de Saintes, au débat national sur l'école s'est tenue le vendredi 5 décembre de 16 à 19h.

Elle a été essentiellement consacrée au bilan et a été animée par madame Melloul, professeur d'Anglais et par monsieur Soares, professeur d'Espagnol. Elle a réuni 50 à 60 personnes, enseignants, parents d'élèves et partenaire du collège.

Pour ouvrir la séance, Monsieur le Principal a lu des extraits de la déclaration du Président de la République soulignant les défis que doit relever l'école :

- défi d'un monde toujours plus ouvert
- défi de la société du savoir
- défi enfin de la cohésion nationale

soulignant qu'en dépit de l'effort toujours plus important de la nation (plus de 100 milliards par an) les résultats plafonnent et parfois régressent, et fixant l'enjeu du débat : tracer un chemin pour l'école.

DOUTES SUR LE FOND ET LA FORME

Le débat s'ouvre sur deux déclarations liminaires, l'une émanant du syndicat A et I de l'UNSA Education informant que les personnels administratifs ne participeront pas au débat, considérant qu'en ce qui les concerne les décisions sont déjà prises.

Ils évoquent la loi Sarkozy qui délègue aux régions ou privatise toute la « logistique » de l'Education Nationale et le budget de l'Etat pour 2004, décidant la suppression de 1100 emplois de personnels administratifs.

L'autre émane du représentant de la FSU qui émet des doutes sur l'organisation du débat, soulignant les effectifs en hausse, la surcharge de travail, les difficultés à gérer les nouvelles missions.

Il compare ce débat à celui qui a eu lieu sur les libertés locales et conclut en disant que l'heure est grave mais qu'il émet les plus grands doutes tant sur la sincérité de ceux qui ont décidé de l'organisation du débat que sur l'utilisation qui sera faite des idées qui émergeront de ces échanges.

Il est, sur ce point là, rejoint par plusieurs participants qui restent sceptiques tant sur la portée du débat que sur l'utilisation qui en sera faite.

Le débat s'organise ensuite à partir des chiffres donnés par le Ministère de l'Education nationale : ces chiffres reflètent-ils une situation idyllique, qui de fait n'aurait rien à voir avec la réalité ?

Une discussion s'instaure alors, notamment en ce qui concerne l'évolution du nombre d'élèves par enseignant.

A quoi correspond le nombre de 11,6 élèves pour un enseignant tel qu'il apparaît sur le graphique ?

**DES CHIFFRES
DIFFICILES A
INTERPRETER**

**LA CRAINTE DE LA
PRECARISATION
DES PERSONNELS**

Il ne faut pas faire dire aux chiffres ce qu'ils ne peuvent pas dire : sont pris, ici, en compte la totalité des personnels rapportés au nombre global d'élèves : aussi bien les enseignants des disciplines rares que ceux qui n'ont pas vocation à avoir des classes face à eux : les membres des RASED ou les TZR par exemple. Ce ratio ne peut être considéré que comme un des indicateurs de l'effort budgétaire de la nation pour son système éducatif.

Un des participants fait remarquer que globalement le nombre des adultes ayant en face d'eux des jeunes diminue, ce qui amène un débat sur la précarisation des personnels : on fait de plus en plus appel à des vacataires pour remplacer les professeurs ou les personnels de service, vacataires qui n'ont pas vocation à être, un jour, titularisés dans la fonction publique.

Il est également mis en évidence la diminution des crédits de la formation continue des enseignants à un moment où, plus que jamais, se fait sentir l'impérieuse nécessité de l'actualisation des connaissances.

Un deuxième débat se noue autour des chiffres du baccalauréat et de l'orientation.

Tous sont d'accord pour regretter l'image négative des filières dites « professionnelles » et pour insister sur la nécessité d'en revaloriser l'image.

Des parents se font alors l'écho d'un scepticisme largement répandu qui veut que ce débat soit orienté et que l'on puisse craindre qu'il ne serve qu'à justifier des décisions déjà arrêtées, remettant en cause les orientations actuelles de notre système éducatif : beaucoup de parents n'ont pas envie de participer à un débat qu'ils considèrent comme tronqué.

UN MONDE EN EVOLUTION, UNE ECOLE QUI S'ADAPTE

Un enseignant s'élève contre cette analyse, regrettant que l'on vienne ici, avec des a priori.

Ce que nous voulons, tous, c'est que les enfants progressent et se sentent bien : or on demande aux enseignants de s'investir dans des actions pédagogiques, des réformes qui ne sont jamais évaluées, dont on ne sait jamais si elles sont positives ou pas.

L'animateur fait alors remarquer que c'est la place de l'école et sa mission qui sont à redéfinir.

Que veut - on de l'école, comment concilier sa double vocation de vecteur culturel et de préparation à la vie active ?

Il est alors souligné que l'école est une institution éminemment sociale et qu'elle ne peut fonctionner harmonieusement que dans une société harmonieuse.

L'école de Jules Ferry fonctionnait ainsi, en phase avec une société structurée dont elle était l'image : elle répondait aux attentes sans que l'on se pose des questions.

Nous vivons actuellement une période de bouleversements sociaux et ces bouleversements s'accroissent ; l'école doit donc s'inscrire dans une évolution que personne ne maîtrise, ce qu'elle peine à faire. Cette incapacité génère un

**UNE ECOLE QUI A
DU MAL A SE
SITUER DANS UN
MONDE EN PLEIN
BOULEVERSEMENT**

A L'ECOLE ON
APPREND LA VIE,
MAIS ON NE LE
SAIT PAS

UNE
DEMOCRATISATION
(OU UNE
MASSIFICATION)
FAITE AU
DETRIMENT DE LA
CULTURE OUVRIERE

UN COLLEGE DONT
IL FAUT
DETERMINER LA
PLACE ET LE RÔLE

PEUT-ON
VALORISER LA
VOIE
PROFESSIONNELLE
ET LA FORMATION
EN ALTERNANCE
EN LES RESERVANT
AUX ELEVES EN
DIFFICULTE ?

sentiment d'insatisfaction, de frustration aussi bien chez les enseignants que chez les parents.

Dans une société où la somme des savoirs double tous les cinq ans à quoi peut servir l'école ?

Il est alors suggéré qu'elle ne peut **qu'apprendre à apprendre**, ce qui n'est déjà pas mince.

L'animateur s'inquiète alors de ce qui ne serait qu'une école utilitariste.

Un intervenant met l'accent sur ce qui lui paraît être le fossé qui se creuse entre l'école et le monde.

L'école enseigne des notions qui seront indispensables pour s'insérer dans la société, tant en qualité de citoyen qu'en qualité d'acteur économique. Mais cela n'est pas perçu ainsi, et on a le sentiment qu'existe un fossé entre le monde et notamment le monde professionnel et l'école.

Pour certains enseignants la faiblesse du collège vient de la fracture entre l'école primaire qui apporte les notions indispensables et l'orientation vers le marché du travail.

Le collège serait, pour eux, dans cette fracture et son malaise vient de là.

REACTIVITE DE L'ECOLE

L'animatrice pointe alors une des spécificités françaises : le culte du diplôme, en France on ne peut rien faire si on a pas de diplôme ; dans les sociétés anglo-saxonnes par exemple on a moins d'exigence de diplôme et on est plus attentif aux capacités des gens à s'impliquer dans la vie, à se débrouiller, à se former sur le tas.

Est soulignée une des évolutions de notre système éducatif : quand on a voulu l'ouvrir, le **démocratiser**, on l'a **massifié** et cette massification s'est faite sur le modèle de la culture académique, bourgeoise, traditionnelle **au détriment de la culture ouvrière**, manuelle qui est pourtant tout aussi noble que l'autre.

Notre collège transmet les valeurs de cette seule culture académique et demande à tous les enfants d'y adhérer, ce qui est facteur d'inégalités.

Deux remarques sont alors faites :

- lorsqu'on a institué le collège unique étaient prévus un certain nombre de dispositifs (notamment de dédoublement de classe) qui ont été sacrifiés sur l'autel de la rigueur budgétaire.
- Si on continue à faire fonctionner le collège comme un petit lycée, comme une prodéutique du lycée, nous courons à la catastrophe.

L'animatrice synthétise les débats en décrivant le collège comme un lieu de souffrance pour tous, dans lequel les enseignants ont conscience de mal faire leur travail faute de pouvoir bien le faire.

L'ALTERNANCE, UNE VRAIE SOLUTION ?

Dès lors quelle alternative pouvons-nous trouver ?

Pour les parents le collège est un lieu qui accueille tout le monde dans sa diversité : il faut prendre en compte et tenir compte des possibilités et des aspirations de chacun.

Il conviendrait sans doute de développer le fonctionnement par l'alternance, l'approche par l'expérience, l'acquisition par le faire.

**L'EDUCATION
FORMATION TOUT
AU LONG DE LA
VIE, UNE
NECESSITE QUI
INTERPELLE LE
COLLEGE**

**ECOLE
ENTREPRISE : LA
NECESSAIRE FIN
D'UN
ANTAGONISME
ARCHAÏQUE**

**LE COLLEGE EST-
IL UN LIEU DE VIE
OU UN LIEU DE
SOUFFRANCE POUR
LES
ADOLESCENTS ?**

On remarque alors que dans les représentations mentales l'alternance est souvent liée à la notion d'échec ; on se heurte au mythe fondateur du baccalauréat, diplôme témoin d'une formation réussie.

Dans les nouveaux textes, l'alternance est réservée aux élèves en difficulté, en échec, en rupture.

Pourtant, fait - on remarquer, on devrait pouvoir permettre à un ado qui n'est pas à l'aise dans l'école et qui a envie d'autres choses de prendre des chemins différents, d'aller peut être tâter du monde professionnel pour revenir ensuite.

L'alternance doit être considérée comme une méthode pédagogique : aller en alternance ce n'est pas déchoir et tous les élèves inscrits dans le cursus du collège devraient faire cette expérience, qu'ils soient bons ou moins bons élèves.

Tous en tireraient bénéfice et on pourrait aussi mieux évaluer les capacités des élèves en testant leurs capacités à acquérir des notions par l'alternance.

Par ailleurs la notion d'**Education Formation tout au long de la vie** telle qu'elle est définie et mise en œuvre dans la **loi de modernisation sociale** ouvre des horizons nouveaux : on peut maintenant faire reconnaître et valider les acquis issus de toutes les expériences vécues.

Mais cela interpelle directement le collège car ne pourront bénéficier de cette disposition que ceux qui posséderont les notions de base indispensables pour bâtir une progression.

Le passage au collège s'avère alors être le temps où s'acquièrent et se construisent les savoirs, savoir être et savoir-faire indispensables.

Il conviendrait, pour les apprentissages, de jouer sur la multiplicité des ouvertures plutôt que sur l'enseignement des savoirs thématiques.

Le collège n'est - il pas plutôt un temps, une période de transition, diversifiant les disciplines pour que les élèves se dirigent où leurs affinités les portent, s'interrogent alors certains ?

Les parents, tout en reconnaissant le bien fondé de l'alternance s'inquiètent de savoir si les entreprises joueront le jeu, si elles répondront présentes.

Le débat fait apparaître qu'il faut clarifier la notion d'alternance qu'il ne s'agit ni de mettre du personnel gratuit à la disposition de l'entreprise ni de pratiquer une politique d'adéquation au marché du travail, politique dont on sait qu'elle n'est pas possible.

Il s'agit en fait d'une idée simple et relativement nouvelle : rapprocher le monde de l'école et le monde de l'entreprise : nous vivons dans une société éducative, dans laquelle on apprend tout le temps et partout, y compris dans l'entreprise.

Certains craignent que l'alternance mette en péril le minimum de ce que les enfants doivent savoir et que l'expression « apprendre à apprendre » ne soit qu'une formule vide, un slogan, d'autres, enfin, estiment que l'alternance permettra de donner sens aux activités d'apprentissage.

LE COLLEGE LE LIEU OU SE CRISTALLISE LE MAL ETRE DES ADOLESCENTS

La discussion se fixe ensuite sur les difficultés de vie des adolescents ;

L'infirmière de l'établissement fait remarquer que 5 % des élèves passent régulièrement à l'infirmerie pour des problèmes de mal être, de santé voire carrément pour des malaises.

20% des élèves ne mangent pas à leur faim le matin : manque de temps, problème des parents qui ne se lèvent pas...

**UNE REVOLUTION
COPERNICIENNE
DU RÔLE DE
L'ÉCOLE DANS
UNE SOCIÉTÉ
ÉDUCATIVE.**

Enseigner dans ces conditions doit être difficile !

Est évoquée aussi la pression des programmes à accomplir, le surbooking des emplois du temps.

Laisse-t-on à nos enfants le temps d'apprendre ?

C'est peut-être là que se trouve un des paradoxes du collège : c'est l'endroit où l'on reçoit beaucoup d'informations, où l'on découvre beaucoup de choses ; donne-t-on alors assez de temps pour ordonner ces informations, pour les mettre à profit, pour les mettre en valeur, **pour se les approprier.**

On rappelle que le découpage des champs disciplinaires, tels qu'on les connaît et pratique remonte aux Humanistes et à la Renaissance ; on peut alors se demander s'il est toujours pertinent, s'il permet de rendre compte de la vie.

Autrefois, est-il noté, l'école apportait les savoirs et la société les mettait en cohérence : n'assistons-nous pas, aujourd'hui, à une révolution copernicienne de cette pratique ? Les savoirs ne sont-ils plus essentiellement hors de l'école dont le rôle, alors, serait de donner de la cohérence à la masse d'informations et de savoirs véhiculée par les différents médias et TICE.

Comment peut-on prendre en compte les différences entre les élèves, la norme de l'âge est-elle aujourd'hui toujours pertinente, les classes hétérogènes sont-elles une réponse valable, l'organisation en classe est-elle encore pertinente, telles sont les questions que nous nous sommes posées pour clore notre débat en reportant les réponses à sa deuxième partie qui aura lieu **samedi 13 décembre de 9h à 12h.**

2^e débat

Notre réflexion s'est poursuivie le samedi 13 décembre.

Une trentaine de personnes ont participé au débat qui traitait des trois questions retenues après une vaste consultation, tant des personnels que des parents d'élèves.

Ces trois questions étaient les suivantes :

- Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?
- Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?
- Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Le débat, animé par monsieur Samperez, professeur de SVT et monsieur Apparailly, professeur de Mathématiques s'est articulé autour d'un certain nombre de mots clés :

SENS	DESIR	PROJET	OBJECTIFS	
TEMPS				
GRANDIR	EVALUATIONS	COHERENCE		BONHEUR
FORMATION	CITOYENNETE	RYTHMES		
CADRE DE VIE				
OUVERTURE	MODULES	AFFECTIVITE		
CONCERTATION				

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Chacun s'accorde à penser que la motivation des élèves ne concerne pas seulement l'univers de l'école, mais que la famille, le milieu socio - économique, le contexte médiatique, pour ne citer que ces éléments, ont en la matière, une influence indéniable et qui en grande partie nous échappe.

Se pose alors la question du sens et de l'orientation pédagogique :

- qu'est - ce qui fait sens pour l'enseignant ?
- qu'est - ce qui fait sens pour l'élève, l'adolescent ?

1) La problématique du temps

Comment les enfants peuvent - ils donner du sens à ce qu'ils font dans un système où les objets et les activités d'apprentissage sont fragmentés en une succession « d'heures de cours » dont la cohérence leur échappe ?

Quelles représentations du temps les enfants ont - ils, eux, pour qui les accomplissements technologiques sont une évidence de la nature et que leur culture du zapping prédispose à l'atomisation du temps ? Quel contenu donnent-ils au temps ? L'enseignement morcelé (dans le temps, la forme et les disciplines) que nous leur donnons au collège les aide - t - il à se repérer ou ajoute - t - il à leurs difficultés ?

L'ÉCOLE
CONTINUE A
IMPOSER DES
CONTRAINTES,
DES NORMES
NECESSAIRES A
LA MISE EN
PLACE DES
APPRENTISSAGES
DANS UNE
SOCIÉTÉ QUI VISE
DE PLUS EN PLUS
A LA RECHERCHE
DE L'HÉDONISME

LES CHEMINS
VERS
L'ABSTRACTION
SONT DIVERS.
L'ÉCOLE
PERMET-ELLE DE
TOUS LES
PARCOURIR ?

Comment les enfants peuvent-ils se projeter dans le temps pour élaborer un projet personnel motivant alors que les savoirs doublent tous les cinq ans, qu'ils sont incapables de décrire la société dans laquelle ils vivront, qu'ils seront amenés à changer plusieurs fois de métiers, voire à exercer des métiers qui nous sont, aujourd'hui, inconnus ?

Quelle maturité les enfants ont-ils par rapport aux notions qu'on leur enseigne, par rapport aux notions de projet, aux objets de réflexion qui leur sont proposés ?

N'ont-ils pas parfois des blocages qui pourraient manifester le refus de grandir dans un monde peu rassurant, le refus d'aller vers l'ingrate condition d'adulte et qui font que les savoirs enseignés au collège leur paraissent plaqués sur la réalité, inadaptés à la vie moderne, à leurs attentes, dépassés, sans validité, voire sans légitimité nous disent certains, sentiment qui ne serait que la traduction de leur crainte (de leur refus pour certains) de grandir.

Côté parents : on recherche du sens et donc de la motivation par la prise en compte des attentes, des désirs, d'une certaine recherche du bonheur, de l'épanouissement personnel (les sociologues estiment que l'on est en train de passer d'une société normée par les contraintes à une société normée par l'hédonisme)

Côté enseignants : la pratique professionnelle ramène aux impératifs des contenus à enseigner, à la rigueur qui doit accompagner, pour le rendre possible, tout apprentissage.

On s'interroge sur « l'élasticité » de la maturité des élèves qui varie d'une situation d'apprentissage à l'autre et révèle l'existence de points névralgiques dans les processus d'acquisition, différents et variables selon les individus.

L'appréhension de l'abstraction est différente suivant les individus, comme devrait l'être la voie qui mène à cette abstraction.

Le cheminement par le concret pour aller vers l'abstrait est-il possible dans notre école qui est encore, trop souvent (et dans trop de têtes), l'école de l'abstraction académique telle qu'on la concevait au XIX^{ème} siècle ?

2) Les systèmes de cohérence

La problématique de la motivation des élèves met en lumière le rôle des adultes dans l'école : qu'est-ce qu'être éducateur ?

Le monde des adultes est-il dispensateur et organisateur de savoirs posés à priori dans la perspective de la réussite sociale via l'acquisition de compétences, ou bien accompagnateur des attentes, des désirs, des choix des élèves, révélateur du monde dans lequel ils vont vivre.

Mais alors la formation des enseignants est-elle adaptée ? N'a-t-elle pas des manques, notamment dans le domaine psychoaffectif.

**ETRE UTOPISTES
AUJOURD'HUI
POUR ETRE
REALISTES
DEMAIN**

**REPENSER LES
SAVOIRS
DISCIPLINAIRES
ORGANISER UN
ENSEIGNEMENT
MODULAIRE
TRAVAILLER SUR
LA
CONSTRUCTION
DU
RAISONNEMENT**

**PREFERER LA
TETE BIEN FAITE
A LA TETE BIEN
PLEINE**

**PAS
D'EVOLUTION
POSSIBLE SANS
UNE CULTURE DE
L'EVALUATION**

**METTRE EN
SYNERGIE
INSTITUTION
FAMILIALE ET
INSTITUTION
SCOLAIRE**

Notre système éducatif est celui d'une société en pleine mutation, qui n'a pas encore fixé ses nouveaux repères et qui est donc ressentie comme chaotique.

L'école est à la fois un miroir de ce chaos mais aussi en porte à faux puisqu'elle tente d'ordonner un savoir abstrait mais bien défini (depuis peut-être trop longtemps) perçu comme distancié des réalités ou des préoccupations (trop souvent) consuméristes des élèves et des familles.

Il faut donc ré- inventer des systèmes de cohérences, ce qui nous amène à être aujourd'hui utopistes, pour être réalistes demain.

- Repenser les savoirs disciplinaires pour les mettre au service de la formation du jugement et de la sensibilité plutôt que l'inverse, donc **revisiter les programmes pour mettre explicitement en cohérence les compétences transversales.**
- Organiser un enseignement modulaire dans un cadre pluridisciplinaire mettant en cohérence des savoirs et des savoir faire complémentaires qui sont aujourd'hui dispersés et dont la convergence, donc le sens, échappe aux enfants.
- Se proposer de travailler explicitement sur la construction du raisonnement plutôt que sur le gavage disciplinaire par tranches successives. Ceci suppose une profonde évolution de la conception même des programmes et suppose que l'on ait répondu à un certain nombre de questions :
 - qui détermine les objectifs à atteindre ?
 - qui détermine les voies pour atteindre ces objectifs, parents et enseignants déplorant d'être tenus à l'écart de la conception des programmes. Il faut préférer en la matière la tête bien faite à la tête bien pleine : le plein peut être considéré comme l'ennemi du bien.
- Faire jouer le rapport réel des enfants au temps dans la gestion de leurs acquisitions
- Mettre en cohérence évaluation formative et évaluation sommative en développant la pratique de la première et en instituant une véritable culture de l'évaluation.
- Mettre en cohérence l'école avec les évolutions sociétales et les réalités humaines : ne plus commencer par enseigner des choses « mortes » mais s'appuyer davantage sur ce qu'expriment les enfants, ce qu'ils aiment, ce qu'ils vivent, ce qu'ils connaissent pour aller vers les savoirs savants et la culture consacrée (cette démarche ne peut être assimilée au « jeunisme » puisqu'elle a pour objectif de transcender la réalité quotidienne du jeune en lui traçant des chemins d'accès aux savoirs et aux voies d'apprentissage)
- Mettre en cohérence la formation des enseignants avec les enjeux psychoaffectifs auxquels ils sont confrontés
- Mettre en cohérence l'action parents/enseignants : les parents même à l'école restent les éducateurs de leurs enfants : il faut donc rendre complémentaire le travail de l'institution scolaire et celui de l'institution familiale.

METTRE EN
PLACE UN
SYSTEME
COHERENT ET
LISIBLE

- Réduire l'obstacle des effectifs groupe qui annihilent une réelle communication entre enseignants et apprenants. Pour certains apprentissages la taille du groupe est secondaire pour d'autres, elle est primordiale.

Pour que les enfants donnent du sens et donc pour susciter une réelle motivation de leur part, il semble crucial de mettre en place un système dont la cohérence interne soit explicite, explicitée et explicitement orientée vers eux dans la perspective du développement personnel du point de vue intellectuel, affectif et culturel. L'école n'est plus seulement un lieu où s'acquièrent des connaissances mais un cadre de découverte, d'expérimentation, d'apprentissage effectif de la vie citoyenne.

FAUT -IL REDEFINIR LES METIERS DE L'ECOLE ?

Le métier d'enseignant :

- Problème du système d'évaluation des enseignants : réputé infantilisant dans le primaire inexistant et très formel dans le secondaire : il faut enfin mettre une véritable culture de l'évaluation des enseignants et des équipes éducatives et l'ancrer dans la pratique
- Problème des méthodes de travail : les enseignants ne sont pas formés pour travailler en équipe, qu'elle soit pédagogique ou éducative : le rôle et l'ancrage dans ces équipes éducatives des personnels administratifs et d'entretien paraît indispensable mais reste à définir.
- Peut - on enseigner pendant toute sa vie active ? Ne devrait -on pas « aller voir ailleurs » régulièrement pour se ressourcer ?
- Doit - on (peut - on) continuer à enseigner dans un cadre qui a certes connu une évolution depuis les années 50 mais sans commune mesure avec les bouleversements de la société, sans que le rapport au savoir et à celui qui le dispense soit vraiment modifié ?

Il faudrait repenser les conditions d'exercice du métier ,

- **en redéfinissant le temps de travail non pas en heures de cours mais en temps de présence** : heures devant les élèves + temps de concertation incluses dans le service pour faire émerger la notion d'équipes pluridisciplinaires.
- En aidant les enseignants à prendre du recul par rapport à leurs pratiques par l'intermédiaire d'intervenants extérieurs.
- L'école n'est plus le seul lieu où se dispense le savoir ; il faut donc reconsidérer le rapport de l'enseignant au savoir , déterminer ce qui relève spécifiquement de sa compétence et comment le métier d'enseignant peut/doit se réorienter vers une tâche d'organisation, de mise en ordre et en cohérence, d'approfondissement aussi, de connaissances éparées, fragmentaires, plutôt que construites.
L'école serait alors un lieu fédérateur.

POUR UNE
VERITABLE
EVALUATION
FORMATIVE

LA NECESSAIRE
REDEFINITION
DU METIER
D'ENSEIGNANT
T DE SES
CONDITIONS
D'EXERCICE

**LE
PARTENARIAT
AVEC LES
PARENTS ET
AVEC LES
INSTITUTIONS
EXTERIEURES**

**LA PREMIERE
DES
COMPETENCES
A ACQUERIR :
APPRENDRE A
APPRENDRE**

**CHANGER POUR
RESTER FIDELE
A NOTRE
MISSION
HISTORIQUE**

Les métiers de l'école

- Il faudrait instituer une coopération étroite, mettre en synergie les différents métiers du collège : enseignants, infirmière, assistante sociale, équipe de direction, de la vie scolaire etc.
- Il faut impliquer davantage les parents dans la vie de l'école, seul moyen d'éviter la coupure école famille et de mettre en synergie l'action de l'école et celle des parents sans oublier que ceux ci ont, parfois, été malmenés par l'institution scolaire.
Il faut multiplier les échanges, dépasser les clivages enseignants/parents, savoir s'accepter les uns les autres et trouver les voies pour aborder les questions essentielles.
- Il conviendrait à cet effet de multiplier les groupes de paroles parents - enseignants en présence de spécialistes de la communication.
- Il faudrait également travailler - et donc apprendre à travailler - en partenariat avec d'autres institutions.

QUELLES DOIVENT ETRE LES MISSIONS DE L'ECOLE, A L'HEURE DE L'EUROPE ET POUR LES DECENNIES A VENIR ?

1) La mission de formation

- Assurer fermement l'acquisition des compétences de base, nécessaires pour développer d'autres compétences, pour aborder et gérer la complexité.
- Créer la dynamique intellectuelle qui permettra à chacun d'avoir envie de toujours apprendre et donner les armes pour savoir apprendre : l'ignorant (l'exclu) du XXIème siècle sera celui qui ne saura pas apprendre.
- **Rendre possible par l'acquisition d'un savoir de base indispensable la mise en œuvre de la formation tout au long de la vie.**

2) La mission citoyenne

- Mission première : former des citoyens responsables et pourvus du sens des responsabilités et d'un solide esprit critique.
- Lutter contre l'individualisme et l'autisme culturel en favorisant l'ouverture aux autres, l'accès à la diversité du monde, à la notion de culture et à la richesse des autres cultures, proches ou lointaines.

C'est une mutation COMPETE de la structure collège qui s'avère nécessaire si l'on veut que l'institution soit adaptée et aux besoins de son public et aux exigences de l'esprit républicain